

## LA MAISON DE SOLENN POUR "RECOMMENCER A FONCTIONNER"

*Le 6 décembre 2004, la maison des adolescents, baptisée maison de Solenn, a ouvert ses portes la capitale. Baignée de lumière et entourée de verdure, la construction et les équipements non-médicaux ont été, en grande partie, pris en charge par la Fondation de Paris Hôpitaux de Paris présidée par Madame Chirac, grâce à l'opération "pièces jaunes" ainsi que par les bénéfices de la vente du livre de Patrick Poivre d'Arvor Elle n'était pas d'ici.*

*"Quand ça va pas, t'y vas", la formule est simple, directe et symbolise la mission d'accueil et d'écoute dont se targue cette structure unique en son genre en Europe. "La maison protégera sans enfermer les jeunes en souffrance physique ou psychique qui frapperont à sa porte..." écrit le Professeur Marce Rufo, pédopsychiatre responsable médical de la maison de Solenn depuis la fin 2004. Les adolescents de 12 à 19 ans ont donc accès 7 jours sur 7 à un espace santé, à la fois lieu d'écoute (ouvert de 6 heures du matin à minuit), d'information et de prévention. En France "on estime à 10% le nombre d'adolescents qui ne vont pas bien, de manière chronique ou permanente" explique le professeur Rufo. "Parmi les petits et grands maux, on retrouve les troubles alimentaires, la dépression, l'anxiété mais aussi les problèmes de peau, les conduites à risque ou le suicide...". Parce que les adolescents ne sont plus des enfants et ne sont pas encore des adultes, parce qu'au-delà de la médiatique délinquance juvénile, il y a souffrance et mal être, cette structure pluridisciplinaire, "en forme de deux grands bras ouverts sur la ville" selon l'expression de son architecte Jean Marc Ibos et Myrto Vitart, se présente comme un lieu où l'on "se soignera autrement".*

### Espace santé et soins culturels

La structure compte avec une capacité d'hospitalisation (20 lits), " ce n'est pas un hôpital, c'est avant tout un espace ouvert sur la ville" précise Marcel Rufo. Composée d'une équipe médicale (pédopsychiatres, pédiatres, endocrinologue, médecin interniste...) et d'une équipe paramédicale (infirmiers, assistante sociale, diététicienne, psychologues, aides-soignants...), l'espace santé est ouvert du lundi au vendredi. Il est à la fois lieu d'information, d'écoute et d'orientation. Une unité de consultations (avec ou sans rendez-vous) veut être "une première étape" qui permet "d'effectuer une évaluation, de mettre éventuellement en place un traitement et si besoin d'orienter vers une consultation spécialisée."

Par ailleurs, la spécificité de cette maison d'adolescents est d'offrir des "soins culturels" afin de compléter l'approche médicale des adolescents par l'éducation. Ils s'inscrivent " dans une démarche thérapeutique". Autour de la médiathèque, deux salles de classe à disposition pour l'éducation nationale. Mais aussi des ateliers de danse, de théâtre, de dessin, d'informatique, un studio radio, un espace mode, coiffure, jardinage, sophrologie viennent entre autres enrichir la palette. "Des acteurs, des journalistes, des musiciens interviendront régulièrement pour proposer des activités" souligne Marcel Rufo lors d'une interview à Doctissimo. " Le but est le jeu psychologique, pour éprouver à nouveau le plaisir, recommencer à fonctionner" ajoute-t'il. C'est ce que confirme Isabelle Ferrand, responsable de l'espace santé : " la culture est un soin et quand on lance une pièce de théâtre ou un cours de danse, on relance la vie".

### Travailler avec les parents

La maison de Solenn comprend en outre, une unité de recherche de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM) dédiée uniquement à la psychiatrie de l'adolescent. Cette

unité travaille principalement sur *"les troubles graves du comportement alimentaire (notamment l'anorexie mentale) et ses troubles contigus [...]"*. Dirigée par le professeur Bruno Falissard, l'unité de recherche INSERM est composée de quatre équipes dédiées respectivement à la méthodologie, à l'épidémiologie générale, à l'épidémiologie clinique et à la physiopathologie. Les enseignants-chercheurs, les chercheurs et les ingénieurs travaillent en partenariat avec les familles. *" Nous voulons aussi, tant que faire se peut, travailler de conserve avec les parents, car quand l'enfant va mal, en général les parents ne vont pas mieux"* précise Marcel Rufo à Alexandra Guillet pour LCI. *" il est essentiel de travailler avec les parents, de les associer au traitement [...], attention si les parents ou l'adolescente demande une séparation, nous acceptons"*. Le coût de fonctionnement annuel est de 3,9 millions d'euros. L'Assistance Publique- Hôpitaux de Paris a pris en charge les aménagements et équipements médicaux. Elle assumera les frais de fonctionnement de la structure. *" Depuis juin dernier, le développement de ces structures est devenu une des orientations de la conférence de la famille et pendant 5 ans, l'Etat financera les projets à hauteur de 5 millions d'euros par an"* soulignait Dominique Raizon à RFI. La maison de Solenn (du prénom de la fille décédée de Patrick Poivre d'Arvor) s'est inspirée d'autres structures pionnières intégrées dans les hôpitaux (Bicêtre, Boreaux, Marseille, La Casita de l'hôpital Avicenne de Bobigny..).

### **incompréhension et engouement**

Baptisée du nom d'une jeune anorexique morte, au papa médiatique, certains s'insurgent *"comme message d'espoir ily a mieux ! "* dit une psychologue et de s'interroger sur la symbolique de ce nom pour des ados *"si vite tentés par des pulsions de mort"*. Lors d'une interview au *nouvel Obs*, Rufo répondait à Anne Fohr que *"la mort de la fille de gens célèbres participe à notre connaissance générale. Faut-il supprimer tous les noms des morts de la guerre de 14 ? Je dirai aux ados qu'on a appelé cette maison Solenn pour qu'ils en fassent pas comme elle"*. Sur la net, les réactions...varient ! Tel Fred de Lyon qui s'insurge *" continuons bien comme cela, assistanat permanent, désresponsabilisation, suppression du rôle de la famille [...]"* alors que Lannuzel de Cormeille en Parisis écrit *" mon lycée est juste en face de cette zone d'air dans Paris. 1500 consultations par mois ? [...] je suis sûr que plein d'élèves de mon lycée vont venir car où je suis, c'est une zone de refermement sur la vie. [...]"*. Une maman témoigne également et explique que *"pour avoir connu et vécu la dépression de notre fille l'an dernier, nous aurions été ravis qu'une telle structure l'accueille"*. L'initiative, le concept suscitent moult réactions, mais dans une société vieillissante, dans une actualité où l'on commémore et où l'on se souvient, l'adolescent *"en rupture de passé mais aussi en rupture d'avenir" (1)* semble difficilement trouver sa place. *"Devenir grand, c'est avoir moins peur de demain" (1)* écrit Marcel Rufo dans son dernier essai, alors si en poussant cette porte comme d'autres à venir, les ados peuvent un peu apprivoiser cette peur, c'est un pari gagné sur l'avenir....

(1) *Détache-moi !*

*se séparer pour grandir*

Prof. Marcel Rufo-Editions Anne Carrière